LA MORT
D'HERCULE;

pantomime en 3 Actes,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS
ACQ. 46.194 LABEDOYÈRE

par le citoyen GABIOT,
Musique du citoyen ROCHEFORT.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE, le 5 Ventôse, an 4.

prix 15 liv.

Yth 12272

De l'Imprimerie de la rue Meslée, N°. 35.

Y Th 12272

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
HERCULE	BITHEMER
DÉJANIRE	FLORE.
PHILOCTÈTE *ami d'Hercule.*	BEVILLE.
ILLUS, *fils d'Hercule et de Déjanire*	HEMON, *âgé de six ans.*
NESSUS	STOCKLEIT
IOLE	GARDIN.
LYCAS, *suivant de Déjanire*	BOUGNOL.
JUNON	DAMAS.
La JALOUSIE	ROBERT.
COMPAGNONS D'HERCULE	JEAULT. DERUBELLE AUBOURG
SUITE DE NESSUS.	
SUITE D'IOLE.	
SUITE DE LA JALOUSIE.	

LA MORT D'HERCULE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente sur le devant les Jardins du Palais de Déjanire, ayant vue sur une riante campagne, dont ils sont séparés par un fleuve.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEJANIRE, accompagnée de ses femmes, arrive dans ses Jardins. La longue absence d'Hercule, dont elle connoit et craint encore l'inconstance, commence à l'affliger.

Celle de ses femmes, Eucharis, en qui elle a le plus de confiance, cherche à la rassurer et à la consoler. Voyant ses efforts inutiles, elle fait un signe, et les femmes de la Princesse vont chercher le jeune Illus.

SCÈNE II.

ILLUS est le premier et l'unique fruit de l'hymen de Déjanire et d'Hercule. La présence de cet enfant chéri, qui lui retrace l'image d'un époux, pour qui son amour est encore dans sa première vivacité, parvient peu-à-peu à calmer Déjanire. Les caresses qu'il lui prodigue, et la certitude qu'il lui

donne du prompt retour de son père, achèvent de rendre l'espérance et la paix à son cœur, et la sérénité à son visage.

SCÈNE III.

Lycas parait, envoyé par Nessus pour demander à Déjanire la permission de lui rendre ses devoirs. Ce message déplait à Déjanire qui a conçu de l'antipathie pour Nessus, mais Eucharis, qui veut distraire sa maitresse, la décide à le recevoir. Lycas sort.

SCÈNE IV.

Nessus arrive, suivi d'un brillant cortège. Ami d'Hercule qui, en partant, lui a confié son épouse, et l'a chargé de faire renaître sans cesse autour d'elle tous les plaisirs, il lui demande de souffrir que sa suite se joigne à ses femmes, pour exécuter une fête qu'il lui a préparée. N'osant refuser, Déjanire accepte, et la fête s'exécute. Les suivans de Nessus, qui en ont reçu l'ordre de leur chef, ont l'air d'emmener en badinant, et comme par suite de la danse, les femmes de Déjanire, et elle reste seule.

SCÈNE V.

Nessus profite de ce moment pour faire à Déjanire l'aveu des sentimens, dont il

éprouve et cache depuis long-tems la violence.

Déjanire étonnée croit à peine ce qu'elle entend, et cherche encore à en douter; Nessus insiste et cherche à la persuader.

Déjanire lui représente qu'il viole les droits de l'amitié et de l'hospitalité. Nessus dit que son amour l'emporte, et qu'il ne peut écouter que lui.

Alors Déjauire lui présente le fils qu'elle a eu d'Hercule, et lui demande s'il croit maintenant pouvoir la rendre infidéle à un héros dont elle a eû ce fils adoré.

Nessus, attérré par cette réponse, veut avoir recours à la violence; les femmes de Déjanire qui se sont apperçues de la ruse qui les éloignaient de la princesse, reparaissent tout-à-coup, et c'est en leur présence qu'elle ordonne à Nessus de ne jamais reparaître devant elle. Elle sort en lui témoignant par ses regards et son indignation et son mépris.

SCÉNE VI.

Nessus confus, humilié, furieux, ne respire plus que pour la vengeance. Il range autour de lui ses compagnons, leur propose de l'aider à enlever Déjanire. Tous jurent de le servir dans cette entreprise. Nessus est transporté de joie. Le bruit d'une marche lointaine en interrompt les transports. Le bruit s'approche, il assigne différentes postes à sa suite, et se retire en mé-

naçant Déjanire de tous les effets de son ressentiment.

SCÉNE VII.

C'EST la jeune et belle Iole, qui, en longs habits de deuil, qui ne font encore que relever l'éclat de sa beaute, vient prier Hercule de venger la mort de son père, tombé sous les coups d'un usurpateur qui a envahi tous ses États.

SCÉNE VIII.

DÉJANIRE arrive. Iole suppliante veut se jeter à ses genoux, Déjanire l'en empêche. Alors l'infortunée princesse lui raconte ses malheurs, luî montre le peu de serviteurs fidèles qui ne l'ont point abandonnée, et finit par la prier de se joindre à elle auprès d'Hercule pour la venger. Déjanire lui promet tout, et l'invite à entrer dans son palais.

SCÉNE IX

Quand tout-à-coup des cris de vengeance se font entendre. C'est Nessus, qui à la tête des siens, vient pour enlever Déjanire. Iole qui voit le danger que court sa bien-

faitrice, ordonne à sa troupe de la défendre. Lycas se met à leur tête, et combat avec valeur. Celui ci furieux, voyant Déjanire seule avec Iole, s'élance sur elle, la saisit d'un bras vigoureux et l'enlève malgré les cris et la résistance de la jeune princesse.

SCÉNE X.

Lycas vainqueur revient pour apprendre qu'il n'a remporté qu'une victoire inutile & que Nessus a enlevé Déjanire. Il va voler à sa défense . . .

SCENE XI.

Une marche triomphante annonce l'arrivée d'Hercule et de ses compagnons. Il parait. La première chose que Lycas lui apprend, c'est qu'un lâche ravisseur, Nessus, son indigne ami, vient de lui enlever son épouse. Transporté d'indignation et de colère, il saisit son arc redoutable, prend une des flèches trempées dans le sang empoisonné de l'Hydre de Lerne, et qui, dans sa main portent une mort infaillible. Il s'élance suivi de ses compagnons.

SCÉNE XII.

Nessus parait de l'autre côté du fleuve,

tenant dans ses bras Déjanire, qui, ayant apperçu son époux, se tourne de son côté, et implore son secours. L'arc est bandé, Hercule va décocher la flêche terrible, quand Nessus qui voit le danger mortel qu'il court se fait un bouclier du corps de Déjanire, et l'entraine malgré sa résistance. Hercule hésite; il craint de percer le sein de Déjanire; furieux, il frémit de l'obstacle opposé à sa vengeance; saisissant enfin un moment favorable, il lance le trait fatal; un cri part, Nessus est immolé: Hercule sort pour achever sa victoire.

SCENE XIII.

Les guerriers d'Iole amènent enchainés et vaincus les suivans de Nessus.

SCENE VIX

Ce prince ravisseur reparait de l'autre côté du fleuve, blessé mortellement et près d'expirer, il conjure Déjanire de lui pardonner un outrage qui a son excuse dans l'excés de son amour. Il lui offre en outre sa tunique; préservatif qu'il lui asssure certain contre les infidélités qu'elle pourrait craindre de la part d'Hercule. Déjanire accepte ce fatal présent; et Nessus expire au moment ou Hercule vient la chercher. Pendant cette scéne, Iole se réjouit d'une victoire qui rend Hercule libre de voler à sa défense.

SCENE XV.

HERCULE triomphant ramène Déjanire. Ses femmes présentent le jeune Illus à son père qui lui prodique les plus tendres caresses. Ensuite Déjanire fait connoître à son époux les services qu'Iole vient de lui rendre et ceux que cette jeune infortunée a droit d'attendre de sa valeur. Hercule promet que sans délai tous ses vœux seront comblés. La fin de cette journée, il la donne à l'amour; et le lendemain, il est tout à la gloire.

Marche triomphante sur laquelle Hercule rentre dans son palais, et dans laquelle on porte les trophées qui indiquent les douzes travaux qu'il vient de terminer.

Fin du premier acte.

LA MORT D'HERCULE

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente d'un côté la façade du temple de Junon ; et de l'autre l'antre de la Jalousie. Le fond est le même qu'au premier acte.

SCENE I.

Assemblée des compagnons d'Hercule. Arrivée de celui-ci avec la jeune princesse : ils partent tous pour remettre Iole dans ses états.

SCENE II.

Junon descend du ciel. Implacable ennemie d'Hercule, la gloire dont ses travaux viennent de le couvrir, aigrit sa haine, et allume sa vengeance. Elle jure de le poursuivre jusqu'au tombeau, et de ne s'appaiser que par sa mort.

SCENE III.

Elle évoque la Jalousie. Cette affreuse Déesse, au teint jaune & livide, coëffée et entourée de serpens ; suivie de la vengeance,

le poignard à la main ; de la défiance et des soupçons , accourt à la voix de la Déesse , et attend humblement les ordres qu'elle voudra lui prescrire.

Junon lui dit qu'elle déteste Hercule même avant sa naissance , et que son sang peut seul assouvir son ressentiment.

Mais par un raffinement de vengeance , elle veut que la mort qu'elle lui prépare lui soit donnée par les mains de l'épouse qu'il adore et dont il est aimé.

Elle lui ordonne de remplir le cœur de Déjanire des poisons brulans de la jalousie. Hercule est parti avec la jeune Iole ; il faut que Déjanire l'en croie amoureux , qu'elle immole un époux qu'elle croira parjure ; et que détrompée trop-tard de son erreur elle expire sur le corps inanimé d'Hercule. Alors Junon sera satisfaite.

La jalousie promet d'obéir , et témoigne ansi que ses suivans , une joie barbare d'avoir deux cœurs à déchirer. Ensuite elle demande à Junon de quels moyens plus sûrs elle doit se servir.

Junon , de son sceptre d'or , frappe aux portes de son temple , et aussitôt paraissent avec respect , les prêtresses qui brûlent du parfum sur ses autels.

Niobé , grande prêtresse , s'approche et demande les ordres de la déesse.

Junon lui commande de revêtir la jalousie d'une tunique de prêtresse , de lui attacher les marques de sa dignité. La grande prêtresse obéit , aidée de ses compagnes.

Alors on entend dans le lointain une marche religieuse qui annonce l'arrivée de Déjanire.

Junon d'un coup d'œil et d'un geste fait rentrer les suivans de la jalousie dans leur sombre demeure.

Elle ordonne à la jalousie de se servir du travestissementqui la couvre pour enfoncer plus avant ses poignards dans le cœur de Déjanire, quand elle viendra dans ce temple, et la fait retirer. Les portes du temple se referment.

Enfin elle fait asseoir Niobé dans son char, s'y place elle-même, et remonte dans le ciel, attendre les effets et la réussite de sa vengeance.

SCENE III.

Déjanire parait, tenant Illus par la main, et suivie de ses femmes.

Connaissant la haine de Junon pour son époux, elle vient la supplier de s'adoucir pour lui, et d'être favorable à ses armes.

Comme elle est prête d'entrer dans ce temple, les portes s'ouvrent, et les prêtresses s'avancent pour recevoir Déjanire.

La fausse grande prêtresse lui demande le motif de son arrivée.

Déjanire fait avancer ses femmes chargées de dons et d'offrandes pour la déesse. Elle veut lui en faire un sacrifice, pour désarmer son couroux.

Les prêtresses reçoivent les présens destinés à Junon , et rentrent pour offrir le sacrifice. Les portes restent ouvertes.

Déjanire se joint aux vœux que l'on offre à Junon, elle fait prosterner Illus, qui lève avec elle, au ciel, ses petites mains suppliantes ; ainsi que la suite de Déjanire.

Mais bientôt des coups de tonnerre effrayans se font entendre ; des feux souterreins font trembler l'autel et dispersent le sacrifice. C'est ce que les prêtresses éperdues et fuyant en désordre hors du temple viennent annoncer à Déjanire que les éclats de la foudre ont déjà saisie d'épouvante.

Allarmée, désespérée de ce mauvais présage, elle veut consulter la prêtresse sur le succès du voyage d'Hercule en secret. Elle fait retirer ses femmes, et la prêtresse fait retirer sa suite.

SCENE IV.

Restée seule avec la fausse prêtresse, Déjanire lui demande ce que fait Hercule, et si son entreprise sera glorieuse.

La prêtresse hésite, refuse même de répondre.

Déjanire dont la curiosité s'irrite, insiste et la conjure de lui répondre.

La prêtresse refuse encore, et Déjanire s'obstine à vouloir être instruite.

La prêtresse lui fait entendre qu'elle pourra s'en repentir ; Déjanire aime mieux une

cruelle certitude, que le soupçon affreux dont son cœur commence à devenir la proie. Enfin elle l'exige, et la prêtresse cède à ses désirs.

A son signal, le jour disparait, une nuit effrayante la remplace. La frayeur s'empare de Déjanire et d'Illus qui se refugie près de sa mère et la tient étroitement embrassée.

Aussitôt, dans un endroit éclairé seul, par un pouvoir surnaturel, la prêtresse fait voir à Déjanire toute l'expédition d'Hercule.

On le voit arriver avec Iole, qui, vêtue en amazone, a pris les armes pour combattre à côté d'Hercule.

Apeine ils sont passés, qu'ils sont suivis de l'usurpateur des états d'Iole, qui à la tête de ses troupes, cherche Hercule et ses compagnons.

Les deux troupes se joignent. Un combat opiniâtre se livre; la victoire reste lontems en suspens; enfin Hercule est victorieux, et poursuit les vaincus.

Mais l'usurpateur revient brusquement, et ne trouvant qu'Iole, il l'attaque avec fureur; bientot elle cède, elle est désarmée, il va l'immoler, Hercule survient.

Alors recommence un combat sanglant et terrible qui finit par la mort du tyran.

Iole veut se jetter aux genoux d'Hercule, il la relève. Les sujets de la princesse apportent une couronne qu'elle offre à son libérateur, Hercule la refuse

met sur la tête de la princesse, l'embrasse, et aussitot tout disparait, la nuit seule couvre tous les objets de son ombre.

Déjanire qui a suivi toute cette action, et qui s'est livrée tour-à-tour aux différents mouvemens qu'elle lui inspire; tour à tour balançant entre la crainte et l'espérance, entre l'amour et la jalousie, ne peut résister au dernier tableau d'Hercule embrassant une princesse qu'elle regarde comme sa rivale, et tombe évanouie entre les bras de la fausse prêtresse.

Illus veut embrasser sa mère et la secourir, la jalousie le repousse et appelle tous les monstres de sa suite. Ils accourent à sa voix infernale, armés des poignards, de serpens et de flambeaux.

Déjanire oppressée ne paraît vivante que par des mouvemens convulsifs qui la tourmentent.

Les suivants de la jalousie, dont l'un retient loin de sa mère Illus qui veut la rejoindre, forment autour de Déjanire mille tableaux effrayans, secouent sur elle leurs flambeaux, la ménacent de leurs poignards; enfin la jalousie arrache un serpent de la ceinture d'un de ses ministres, l'excite contre Déjanire, et l'abreuve de ses poisons. Ses forces l'abandonnent tout à-fait. La prêtresse la traine sur les dégrés du temple, l'y laisse, s'enfonce dans son antre, et le jour reparait.

SCENE V.

Illus vole auprès de sa mère, et cherche à la rappeller à la vie. Efforts inutiles ! désespéré il court lui chercher des secours.

SCENE VI.

Les suivantes de la princesse inquiètes de sa longue absence accourent à la voix de son fils, la trouvent revenant à elle, et cherchant à se rappeller tout ce qui s'est passé. Tout-à-coup l'affreuse vérité revient à sa mémoire, et elle se livre aux plus violens accès du désespoir. Rien ne peut la calmer. Hercule est infidèle, Hercule l'abandonne, elle veut mourir.

Eucharis et Lycas lui présentent son fils et lui persuadent que son père ne peut être infidèle.

Cette vue fait couler des larmes de Déjanire, les sentimens maternels succèdent à son désespoir.

Alors elle se souvient de la tunique de Nessus, et envoie une de ses suivantes la chercher.

La vertu de ce vêtement fait naitre dans l'âme de Déjanire un rayon d'espérance et de joie, elle revoit déjà son époux toujours amant, toujours fidèle.

La tunique lui est apportée. Elle charge Lycas de la porter à son maître. Il obéit et part.

Déjanire plus tranquille se livre à son amour et forme le projet de partir pour rejoindre son époux, et s'assûrer de sa constance.

LA MORT D'HERCULE:

ACTE III.

Le théâtre représente le Mont-OEta, au-dessus duquel est un bûcher dressé pour un sacrifice qu'Hercule veut faire à Jupiter, en action de grace des victoires qu'il a remportées dans le cours de ses travaux.

SCENE I.

Les soldats d'Hercule sont occupés à dresser un bûcher, d'autres apportent un autel pour y faire un sacrifice et se rendre les dieux propices.

SCENE II.

Hercule arrive suivi de ses compagnons. Il examine le bûcher, et ordonne de le parer de tous les trophées qui attestent ses victoires. On obéit à ses ordres, et on les attache autour du bûcher.

Pendant ce tems, Hercule s'occupe de Déjanire, de son amour, de sa constance, et brûle d'avoir achevé son sacrifice, pour la rejoindre, et porter à ses pieds ses lauriers et son cœur.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Leur ouvrage achevé, les suivans d'Hercule redescendent, le lui font examiner, il en parait content, et ils sortent pour hâter l'instant du sacrifice.

SCÈNE III.

Lycas arrive ; sa présence étonne et surprend Hercule qui demande avec empressement des nouvelles de Déjanire et de son fils. Lycas le rassure, et la joie remplace la crainte dont il a été saisi.

Hercule montre à Lycas le bûcher, lui en apprend l'usage, et ajoute qu'après le sacrifice il revole auprès de Déjanire.

A ce nom, Lycas lui offre de sa part la tunique, et lui dit que la princesse desire qu'il s'en pare pour la cérémonie.

Hercule accepte ce présent avec transport, il est ravi du souvenir de son épouse, et sur le champ ôtant la peau de Lion dont il est couvert, il revêt la tunique fatale.

Lycas charmé de trouver Hercule dans des sentimens si tendres et si fidèles, lui avoue les craintes de Déjanire, et que le présent qu'elle vient de lui envoyer n'a pour but que de s'assurer à jamais de sa fidélité.

Le premier mouvement d'Hercule, est de ménacer de la mort le lâche qui a osé faire naître d'outrageans soupçons dans le cœur de Déjanire, à qui il jure une constance éternelle ; revenu bientôt à un sen-

timent plus doux, il s'applaudit d'être aimé si tendrement.

Insensiblement le front d'Hercule s'obscurcit, un feu subit commence à s'allumer dans ses veines, c'est le poison dont la tunique de Nessus est imprégnée, qui fait sentir à Hercule ses premiers effets. Lycas allarmé lui demande la cause de l'altération soudaine de tous les traits de son visage; il ne lui répond que par des regards sombres et sinistres.

La douleur augmente, les ravages du venin deviennent plus violens, Hercule commence à se livrer à des transports qui allarment Lycas, dont tout ce qu'il voit augmente l'étonnement.

Mais bientôt la chaleur dévorante du poison devient insuportable; il circule, il bouillonne dans toutes les vaines d'Hercule; il devient furieux de rage et de douleur. Il saisit sa massue, et d'un bras redoutable il veut écraser Lycas qui n'échappe à la mort que par une prompte fuite.

Hercule égaré, n'étant plus maître de ses sens, parcourt à pas rapides le bas de la montagne, lutant envain contre le poison subtil et déchirant qui le suit partout. Bientôt il gravit la montagne, arrachant les arbres et les rochers qu'il lance à la mer.

SCENE IV.

Une musique douce et tendre frappe les

oreilles ; c'est Déjanire accompagnée de son fils, et de sa fidèle Eucharis, qui ne pouvant résister à sa mortelle inquiétude a suivi deprès Lycas, et vient s'assurer par elle-même des sentimens de son époux.

Les compagnons d'Hercule arrivent, ils témoignent leur joie à la vue de Déjanire qui leur demande des nouvelles de son époux; les compagnons lui indiquent le lieu où il peut être, et vont le chercher quand il arrive.

Elle voit Lycas, et lui demande où est son maître. L'air triste de celui-ci parait à Déjanire le présage du malheur qu'elle redoute, et elle se livre à la plus vive douleur.

Lycas la détrompe ; mais il est forcé de lui peindre la situation horrible et déplorable où elle va trouver Hercule.

Déjanire espère que sa présence rendra le calme à ses sens agités et furieux, et ordonne à Lycas d'aller annoncer à Hercule que son épouse et son fils sont arrivés. Lycas obéit, et prend le chemin de la montagne, et les compagnons prennent differents chemins

---

SCÈNE V.

DÉJANIRE se livre avec Eucharis, au plaisir de retrouver Hercule tendre et fidèle, et se flate de dissiper par les témoignages et les soins de son amour les nuages

dont sa raison a pu être un moment obscurcie.

SCÉNE VI.

Un spectacle effrayant et terrible bientôt se présente à ses regards; c'est le malheureux Lycas, qui poursuivi par Hercule, se jette à ses pieds au haut de la montagne. Il proteste qu'il est innocent du malheur affreux dont son maître est victime, Hercule n'entend rien, et saisissant l'infortuné d'un bras robuste et terrible, il le lance dans les flots, malgré les prières de Déjanire, d'Ilus et d'Eucharis, qui de loin, les mains élevées et suppliantes, implorent la grace du fidèle Lycas.

Hercule descend ensuite la montagne. Ses compagnons le suivent. Déjanire effrayée, l'attend en tremblant.

Hercule arrache de dessus ses épaules la fatale tunique qui a fait pénétrer ses feux empoisonnés jusqu'à la moële de ses os; il croit, en la jettant loin de lui, se délivrer du tourment horrible qui le dévore, vain espoir! La tunique est dans les flots, et sa douleur s'accroît encore.

Déjanire craintive et palpitante s'avance et lui présente son fils. Son regard farouche méconnaît d'abord et le fils et la mère; mais bientôt la nature et l'amour se font entendre, et ces doux sentimens paraissent suspendre, pour un moment, la violence de ses douleurs.

Déjanire s'apperçoit de cet heureux changement et en remercie les dieux avec transport, elle va pour s'élancer dans les bras d'Hercule;

Mais tout-à-coup il se souvient de l'effet terrible du poison qui le consume, il repousse sa femme et son fils, de peur de le leur communiquer; il les conjure de le fuir, de l'abandonner, et sur-tout d'éviter son approche.

Déjanire de son côté, le supplie, en pleurant, de la souffrir auprès de lui et de recevoir ses soins et ses secours. Elle s'accuse des tourmens horribles qu'endure son époux, et déteste la fatale curiosité qui la porta à interroger imprudemment les dieux.

Hercule qui pendant ce tems est resté dans une stupeur et un calme produit par l'affaiblissement de ses forces, ressent de nouvelles attaques de son mal si vives et si cuisantes qu'il rentre en fureur. Il ne connaît plus personne, il se précipite même sur sa femme et son fils qu'il ne connaît plus; mais ses compagnons lui font un rempart de leurs corps et l'eloignent de ce spectacle de douleur et d'effroi.

SCENE VII

Hercule tombe épuisé et presque inanimé. Philoctète son ami, son fidèle confident, son rival en gloire et en valeur, reste seul

auprès de lui. Il l'appelle, mais envain ; la voix de son ami n'arrive point à son cœur, fermé désormais aux plus douces sensations. Une voix plus puissante se fait entendre.

La foudre gronde avec grand fracas. Hercule se réveille comme d'un profond sommeil, et reconnait la voix de son père, du maître des Dieux. Jupiter l'appelle à lui ; Jupiter l'appelle au rang des demi-Dieux ; sa carrière mortelle est finie, il ne voit plus que la place que son père vient de lui promettre.

Il est décidé à monter sur le bûcher, et à y chercher un terme à ses souffrances. philoctète embrasse ses genoux, c'est envain ; Hercule est inflexible, et pour la dernière fois lui ordonne d'obéir. Philoctète le promet.

Hercule lui fait étendre sur le bûcher la peau du lion de Némée, et les armes de tyrans dont il a purgé la terre.

Ensuite il prend son arc et son carquois rempli de ses flêches terribles, et lui en fait présent. Philoctète le reçoit avec respect et avec reconnaissance.

Enfin il monte sur le bûcher, s'y assied tranquillement et sans effroi, la tête appuyée sur une main, et de l'autre tenant sa massue, et ordonne à Philoctète d'y mettre le feu. Philoctète obéit, & le bûcher devient la proie des flammes.

SCENE VIII.

Dejanire arrive éperdue & cherche à se débarasser des mains & des secours des compagnons d'Hercule. Elle s'arrête, elle voit, son époux n'est plus ; le feu a consumé sa dépouille mortelle, & Philoctète à genoux au pied du bûcher, cache sa douleur & ses regrets ; les compagnons d'Hercule restent immobiles de surprise.

A ce tragique spectacle, Déjanire livrée au plus affreux désespoir, embrasse son fils, tire son poignard, & veut s'en frapper ; on arrête son bras.

Le tonnerre se fait entendre de nonveau d'une manière plus éclatante encore. Le bûcher disparait, et l'on voit Hercule debout, tel qu'il étoit vivant, au milieu d'une gloire brillante. La couronne de l'immortalité est sur son front. Il s'élève majestueusement dans le Ciel. Il dit adieu à ses compagnons, et quelques uns d'ent'reux prennant Illus, lui montrent son père élevé au rang des demi-Dieux, & l'exhortent à marcher sur ses traces.

Fin du trosieme acte.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS